



TANIZAKI Jun'ichirô
LOUANGE DE L'OMBRE



Éditions
Philippe Picquier

LOUANGE DE L'OMBRE



Collection Gingko
dirigée par Juliette Picquier

Couverture : © Dominique Picquier ; tissu « Marguerite Noire »
dominiquepicquier.com

Titre original : *In'ei Raisan*

© 2017, Editions Philippe Picquier, pour la traduction en langue française.

Mas de Vert

B.P. 20150

13631 Arles cedex

ISBN : 978-2-8097-1221-6

ISSN : 2496-4204

Fabrication printteam  groupement d'imprimeurs spécialisés.

Imprimé et façonné en U.E., 4^e trimestre 2016.

Dépôt légal : janvier 2017

TANIZAKI Jun'ichirô

LOUANGE DE L'OMBRE

Traduit du japonais
par Ryoko Sekiguchi et Patrick Honoré



Editions
Philippe Picquier

PRÉFACE

Tout grand texte naviguant sur la barque du temps traverse une multitude de paysages où il se donne à lire de différentes façons. Les époques changent, les lecteurs changent aussi. S'il voyage dans un autre pays, dans une langue différente, il s'ouvre à d'autres opportunités de lectures possibles, ce qui est l'un des objectifs essentiels – et l'un des plaisirs – de la traduction.

In'ei raisan (Louange de l'ombre), composé en 1933 et traduit pour la première fois en français en 1977, occupe depuis en Occident, de façon générale, la place d'un chef-d'œuvre absolu en ce qu'il dévoilerait au monde les fondements de l'esthétique japonaise authentique sous l'angle du clair-obscur. C'est ainsi qu'il a d'abord été lu, et il y a certainement du vrai dans cette lecture.

Aujourd'hui pourtant, en reprenant ce texte avec des yeux neufs, on découvre que Tanizaki nous invite, d'une voix plus intime qu'on ne pouvait le croire, à une lecture plus souple et plus ouverte de son livre.

En fait, nous le savions déjà: Tanizaki, sans doute l'une des plus belles plumes de la littérature japonaise, n'a jamais été renfermé sur l'univers du Japon traditionnel. Lui-même lecteur de plusieurs langues occidentales, avide de littérature étrangère au point d'en assimiler les nouveaux genres, passionné de civilisation chinoise, chose rare au temps de graves tensions entre les deux pays, Tanizaki fut toujours pour les lecteurs japonais de son époque un passeur vers les « autres mondes ».

Aussi, quand il aborde de front le sujet de l'esthétique japonaise pour un lectorat japonais, comme dans Louange de l'ombre, publié originellement en livraisons mensuelles dans un magazine généraliste, il paraît presque s'adresser à un public d'initiés, tant japonais qu'étrangers. Pour le lecteur japonais, il ressuscite l'univers du clair-obscur comme un monde disparu, qui ne subsistait déjà plus en son temps que dans « certains endroits très particuliers ». Il se fait l'écho des sensations de l'habitant de cet univers qui, pour les lecteurs de son époque, était déjà d'« un autre monde ».

C'est le cas par exemple lorsqu'il décrit le corps japonais, et qu'il évoque la « peau » des objets en laque.

Découvrant une telle sensibilité au clair-obscur dans le pays de Tanizaki, le lecteur francophone d'aujourd'hui reconnaîtra aussi le talent de l'auteur à interpréter aussi bien la culture occidentale que la culture japonaise. De fait, Tanizaki rend cet « autre monde » accessible aux lecteurs occidentaux en même temps qu'il dévoile le mécanisme de « l'image mystérieuse du Japon ». Le passage sur les femmes, par exemple, permet de décrypter les rouages culturels du fantasme de la femme japonaise. Les talents d'interprète-mécanicien de Tanizaki apparaissent là inégalables. Lui qui en savait plus que quiconque sur la fascination mêlée de fantasmes que suscite la culture de l'Autre, a plus d'un mot à dire sur la manière dont un fantasme advient.

Une fois libéré de l'image quelque peu mystifiante du « grand maître » en esthétique japonaise longtemps associée à Tanizaki, on découvre un texte plus universel, et plus partageable, que la description caractéristique de l'univers d'un peuple. Il donne à réfléchir à chacun d'entre nous, quelle que soit notre origine ou notre culture d'appartenance, à notre propre rapport à l'ombre.

Certes, Tanizaki prend exemple, en connaisseur qu'il est, sur le Japon d'antan. Mais on ne peut s'empêcher de songer qu'il lui aurait suffi d'un bref séjour pour découvrir, en observateur fin et avisé, une autre sensibilité à l'ombre propre à l'Europe.

Aujourd'hui, ironiquement, nul besoin de forcer le trait pour affirmer qu'une telle esthétique de l'ombre subsiste davantage en Occident qu'au Japon, où l'on est en permanence assailli par une lumière blanche et crue. En France, les soirées éclairées à la bougie, l'éclairage tamisé des bars et des restaurants, sont des expériences communes, et on identifiera aisément la nostalgie des intérieurs japonais de Tanizaki avec l'obscurité recherchée des maisons de campagne. Aux moirures des laques japonais dans la pénombre évoquées par Tanizaki, le lecteur pourra substituer en imagination les assiettes aux dorures patinées de l'Occident. Ces objets, sinon quotidiens du moins connus, et porteurs de mémoire, dévoilent aussi pour la première fois leur véritable existence à la lumière discrète et chaleureuse d'une bougie. Qu'aurait dit Tanizaki en apprenant que les Japonais, qui découvriraient l'éclairage électrique urbain tandis qu'il rédigeait son livre, pousseraient la quête de l'intensité lumineuse au point de connaître une tragédie radioactive ?

Si ce texte demeure plus que jamais actuel, c'est qu'il révèle combien ce que l'on assimile à la « mentalité » d'un peuple et que l'on considère comme un socle indubitable est éphémère et versatile, comme la lumière elle-même. En décrivant un phénomène culturel perceptible et reconnaissable par les lecteurs indépendamment de leur époque et de leur lieu de vie, Louange de l'ombre nous libère de la lecture essentialiste des « Japonais détenteurs d'un secret esthétique propre et inné ».

En ce sens, ce livre est également libérateur pour les lecteurs des pays non occidentaux qui ont connu un destin similaire à celui du Japon. Ceux-là se débattent avec des problématiques similaires à celles du Japon de l'époque et se sentent, comme le dit Tanizaki, « perdre » quelque chose d'important par rapport à l'Occident qui les a devancés dans le processus de modernisation.

Tanizaki imaginait que, pour peu que les Japonais conduisent la modernisation à leur manière, leur culture et leur civilisation prendraient une autre forme. Chacun sait que les Japonais ont continué à entretenir leurs particularismes, aussi bien dans l'industrie et les technologies que dans le design et l'architecture, ou encore dans le domaine de l'art, de la littérature ou du cinéma. De